



PAR PATRICK DELARIVE
Homme d'affaires
et chroniqueur

**DARIUS ROCHEBIN, JOURNALISTE À LA TSR,
SE RACONTE À BILAN**

«Personne ne peut aimer l'échec»

Ce jeudi après-midi, j'arrive à la TSR pour passer un moment avec Darius Rochebin. En l'attendant, je fais quelques pas dans la magnifique cafétéria de votre télévision. J'y salue au moins trois très bons amis qui me répondent chaleureusement. C'est là que je réalise que ces amis sont en réalité des vedettes du petit écran, que je ne connais pas...

Rochebin arrive, calme et souriant. Il est grand, enfin plus grand que moi! Durant notre entretien, son portable sonnera six fois mais il n'y répondra qu'à une reprise en m'expliquant, presque gêné, que c'est pour le journal du soir.

Nous rentrons dans le thème de ma rubrique. Nous sommes l'un face à l'autre, assis à une petite table. Sur l'échec, Rochebin est clair et catégorique. «Je me méfie des gens qui affirment que l'échec est positif. Personne ne peut aimer l'échec.» Eh bien voilà, pour une fois, un discours différent! Mais je suis surpris d'entendre ces mots de ce Capricorne de 45 ans, Iranien par son père et Neuchâtelois par sa mère. Je pensais que celui qui vivait dans l'actualité était quelqu'un qui aimait rebondir de mauvaises en bonnes nouvelles. Mais c'est un supersage, Darius. Il est prudent. Il tente de tout anticiper pour ne pas se laisser surprendre par le moindre imprévu, qui pourrait l'entraîner, lui et les siens, dans une spirale infernale, à l'image d'un accident d'avion – je cite. Il craint l'effet de la meute qui attaque les affaiblis. Il parle de la frontière si fine entre le bien et le mal, entre le bonheur et le malheur. Il rappelle qu'«à la fin, c'est toujours tragique».

Après quelques dizaines de minutes d'entretien, je me demande si je suis face à un grand déprimé. Mais Darius exprime ses certitudes avec une grande sérénité. Son visage et ses yeux sont si rayonnants que je ne peux pas l'imaginer mal. Mais alors pourquoi est-il ainsi? Il y a trop de contradictions entre ses mots, ses peurs, l'actualité qu'il rapporte ou encore son émission du dimanche qui ressemble à une séance chez le mécano!

As-tu toujours été ainsi Darius? Apparemment, c'est une bonne question... Il se lance, il se raconte. Jusqu'à l'âge de 30 ans, il était pigiste pour le *Journal de Genève* et enseignait le français dans les collèges, mais avec le sentiment de se chercher et de perdre son temps. Un café avec un pote pouvait remplir sa journée. Soudain, en 1995, il se réveille. Il postule pour un job de rédacteur à la rubrique internationale du journal. Il y travaillait depuis huit ans et pensait

obtenir le poste. Mais il ne l'eut pas. Ce fut un drame. Cet échec – le premier de sa vie – le plonge dans un doute douloureux. Il avoue avoir pleuré et même pensé au suicide, comme ceux qui soudain ne voient plus d'avenir.

LE DANGER DES PREMIERS ÉCHECS TARDIFS

Mais pourquoi, comment? Il m'affirme toujours ne pas savoir vraiment. Je l'entraîne sur le chemin de sa vie, de son histoire. Il me raconte, sans faire vraiment le lien, que son père est mort en 1994. «C'était un homme très âgé mais tellement aimant, un vrai papa gâteau.» Il était assistant dans une pharmacie de la rue de la Confédération à Genève. Les yeux embués, Darius me dit qu'il y fait encore ses achats. Sa maman – enfant illégitime placée par les services

sociaux – venait d'un milieu très modeste. Elle nourrissait

Darius non seulement d'amour mais aussi de récits sur la dureté de la vie.

Son meilleur échec, je n'en sais rien. Mais sa meilleure épreuve arriva tard dans sa vie. Le départ de son papa – dont l'amour lui permettait de rester dans sa zone de confort – fut le déclencheur puissant d'une magnifique carrière faite de drames qu'il relate comme pour les exorciser, afin de ne jamais avoir à les subir. Comme quoi on ne fait jamais un métier par hasard... Quel est le vôtre, cher lecteur?

Je prends conscience du grand danger des premiers échecs tardifs. Celles et ceux qui ont vécu des parcours qualifiés de «sans faute» ne sont pas préparés à l'épreuve. Pour cette même raison, elle peut entraîner des drames imprévisibles. Soyez attentifs!

«Vous regardez trop la télévision, bonsoir.» ■

